Compte-rendu, concert. Bordeaux. Auditorium de Bordeaux. Le 18 février 2015. Hector Berlioz : La Damnation de Faust (Version de concert). Eric Cutler, Géraldine Chauvet, Laurent Alvaro, Frédéric Gonçalves. Paul Daniel, direction.

Légende dramatique ou opéra en version de concert ? Berlioz a longtemps hésité entre les deux termes pour définir son opus faustien. Dans tous les cas, il ne semble pas avoir songé à une réalisation scénique, et c'est sous forme concertante que l'Opéra National de Bordeaux a retenu ce titre, donné trois soirées dans le formidable Auditorium dont s'est dotée la ville il y a deux ans.



Dans la partie de Faust, le ténor américain **Eric Cutler** s'avère – aux côtés de Michael Spyres (qui l'a justement remplacé le 20, Cutler étant souffrant) – le titulaire le plus enthousiasmant actuellement : perfection de la diction, clarté des aigus, raffinement de la ligne, intensité vocale, tout y est. La douceur de son air de la troisième partie, les notes émises en falsetto dans son duo avec Marguerite, le corps à corps avec la houle de l'orchestre dans l'*Invocation à la nature*, … tous les écueils sont franchis avec une

indéniable réussite !

En revanche, la mezzo française Géraldine Chauvet offre une prestation bien lisse face à lui, et se trouve trop souvent à court de souffle, d'articulation et d'influx passionnels pour vraiment convaincre en Marguerite. Par bonheur, le baryton-basse Laurent Alvaro sait lui ce que chanter Berlioz veut dire, et il en traduit magnifiquement le style, colorant chacune de ses interventions de toute l'ambiguïté requise. Nous resterons malheureusement muet sur la prestation de Frédéric Gonçalves (Brander), un « accident de personne » dans le train, entre Toulouse et Bordeaux, nous ayant fait arriver en gare de Bordeaux alors que le concert avait déjà débuté, et en salle après qu'il eût interprété la fameuse « Chanson du rat »…



Habité d'une fougue communicative, le chef britannique **Paul Daniel** confère à l'Orchestre National Bordeaux-Aquitaine – dont il est le directeur musical depuis septembre 2013 -, une chaleur, une jubilation et une précision enthousiasmantes. Sous sa battue, l'orchestre vit, les cordes chantent, les bois se distinguent et les mille et un détails qui innervent la partition sont magnifiquement ciselés. Cependant, les choristes lui voleraient presque la vedette : par leur cohésion et leur articulation parfaitement naturelle du français, les membres des Choeurs conjugués de l'Opéra de Bordeaux et de l'Armée française forment une seule et même grande voix qui se plie à toutes les nuances voulues par le compositeur. Quand on pense à la manière dont Berlioz les sollicite dans cet ouvrage, on ne peut qu'applaudir pareille réussite. L'apothéose de Marguerite – avec l'arrivée légère et galopante des jeunes chanteurs de la Jeune Académie vocale d'Aquitaine – est d'ailleurs le radieux couronnement de cette

superbe soirée.

Compte-rendu, concert. Bordeaux. Auditorium de Bordeaux. A l'affiche les 18, 20, 22 février 2015. Hector Berlioz : La Damnation de Faust (Version de concert). Eric Cutler, Géraldine Chauvet, Laurent Alvaro, Frédéric Gonçalves. Paul Daniel, direction.

Illustrations : Eric Cutler et Paul Daniel (DR)

Clermont-Ferrand. Palmarès du 24ème Concours de chant lyrique : la jeune mezzo soprano française Elsa Dreisig couronnée nouvelle diva

Clermont-Ferrand. Palmarès du 24ème Concours de chant lyrique : la jeune mezzo soprano française Elsa Dreisig couronnée nouvelle diva. Edition biennale, le Concours international de chant lyrique de Clermont Auvergne a proclamé son palmarès à l'issue de la finale qui s'est déroulée à l'Opéra Théâtre de Clermont Ferrand, samedi 21 février 2015. Comme à son habitude et selon son fonctionnement, la Compétition cherchait à distribuer plusieurs rôles dans deux productions nouvelles bientôt à l'affiche de l'Opéra de Clermont et ensuite dans plusieurs

autres villes à l'occasion de tournées. Ont été ainsi élus lauréats du Concours international de chant de Clermont-Ferrand 2015 :



Elsa Dreisig, soprano (23 ans, France) pour le rôle de Rosina du Barbier de Séville de Rossini. Elsa Dreisig charme immédiatement par sa franchise d'émission, des aigus puissants et timbrés à la fois, la clarté intense de son timbre, une intelligence rare dans l'incarnation de la situation. Son duo avec Victor Korotych, dernier air de la soirée de Finale du 21 février a été particulièrement applaudi. La soprano française a aussi décroché les 3 Prix remis également en 2015 : Prix du Jeune Public ; Prix Jeune espoir, CFPL (Centre Français de Promotion Lyrique) et Prix du Public. C'est pour elle, une indiscutable consécration.

Victor Korotych, baryton (34 ans, Ukraine) pour le rôle de Figaro du Barbier de Séville

Le rôle de Basilio n'a pas été distribué. Elsa Dreisig et Victor Korotych feront donc partie de la prochaine nouvelle production du Barbier de Séville annoncée pour le Bicentenaire de la création de l'opéra, à l'Opéra de Clermont, les 15 et 16 janvier 2016, puis repris en tournée jusqu'au début 2017.

Edward Grint, baryton-basse (31 ans, Grande-Bretagne) pour le rôle de Polyphème dans Acis et Galatée de Haendel

Patrick Kilbride, ténor (25 ans, Etats-Unis) pour le rôle de

Damon dans Acis et Galatée de Haendel

Le rôle de Galatée n’a pas été distribué. Edward Grint et Patrick Kilbride feront donc partie de la prochaine nouvelle production d’Acis et Galatée de Haendel annoncée à l’Opéra de Clermont, les 5 et 7 février 2016, puis en tournée à l’été 2016.

Enfin a également été distinguée :

Hélène Walter, soprano (25 ans, France) pour la création mondiale de Here, scène lyrique pour voix et orchestre à cordes d’Oscar Bianchi, commande du Centre Lyrique Clermont Auvergne.



Hélène Walter créera donc la pièce d’Oscar Bianchi, avec orchestre lors du prochain festival Musiques Démesurées, le 13 novembre 2015. Here inspirée de Purcell, renouvelle le genre du lamento baroque. C’est une pièce très courte mais très intense composée par Oscar Bianchi : hauteur, legato, intervales ahurissants exigent de l’interprète une technicité précise et sans faille, comme une capacité à incarner l’élan lyrique et la profondeur tragique bouleversante de la partition.

A partir des 400 candidatures initiales, 130 candidats

originaires du monde entier (36 nationalités) ont été auditionnés. Ils étaient 15 seulement à avoir suffisamment convaincu le jury pour être présents lors de la Finale du 21 février 2015.

Toutes les informations sur **le site du Centre Lyrique Clermont-Auvergne**
Lire aussi notre **présentation du 24ème Concours de chant Lyrique de Clermont Ferrand**

Rv est pris en février 2017 pour le 25ème Concours international de chant de Clermont Ferrand

---

Compte rendu, opéra. Dijon. Opéra de Dijon, le 20 février 2015. Rossini : Le Barbier de Séville. Armando Noguera, Eduarda Melo, Taylor Stayton, Deyan Vatchkov. … Orchestre Dijon Bourgogne. Antonino Fogliani, direction. Jean-

François Sivadier, mise en scène.



Le Barbier de Séville de Gioacchino Rossini est l'un des opéras qui n'a jamais quitté le répertoire mondial depuis sa création à Rome en 1816. L'opéra bouffe par excellence, selon nul autre que Verdi, est aussi un bijou de belcanto du début du XIXe siècle. Outre les nombreux usages commerciaux et populaires actuels de plusieurs morceaux de l'oeuvre, notamment l'archi-célèbre ouverture ou encore le non moins célèbre air de Figaro « Largo al factotum », l'opéra assure son attractivité populaire dans l'histoire de la musique par sa verve comique indéniable, la fraîcheur de l'invention mélodique et le théâtre d'archétypes si bien ciselé et si cohérent des plumes combinées, celles complémentaires de Rossini et de son librettiste Cesare Sterbini, d'après Beaumarchais.

(**NDLR** : *la séduction et le succès de l'ouvrage devraient encore gagner un cran à l'approche du bicentenaire de la création de l'opéra, comme en témoigne pour la saison 2015-2016, la prochaine nouvelle production annoncée par le Centre lyrique de Clermont Auvergne dont le fameux Concours 2015 qui se tenait du 17 au 21 février derniers cherchait à distribuer les rôles de Rosina, Figaro et Basilio…*)

La création Lilloise en 2013 de cette production du Barbier (lire notre compte rendu du Barbier de Séville de Rossini présenté en mai 2013 à l'Opéra de Lille), a été un succès médiatique et populaire. Nous avons encore le souvenir d'un public de tous âges et couleurs confondus très fortement marqué par les talents particuliers de Jean-François Sivadier et de son équipe artistique, exprimés avec candeur et sensibilité par la performance de la jeune distribution des

chanteurs-acteurs particulièrement engagés. Le spectacle repris cette saison a fait une tournée française dans les villes de Limoges, Caen, Reims et donc Dijon, dernier arrêt d'un train artistique qui n'a pas été sans péripéties. Pour cette première dijonnaise, nous sommes accueillis à l'Auditorium de l'Opéra de Dijon, un bâtiment gargantuesque dont l'une des particularités reste son excellente acoustique.

Un barbier pas comme les autres



La redécouverte de la production en cette fin d'hiver 2014-201, s'avère pleine d'agréables surprises, mais pas dénuée réserves. **Le baryton Armando Noguera en Figaro**, créateur du rôle en 2013, et qui était déjà à l'époque un fin connaisseur du personnage, l'ayant interprété depuis son très jeune âge dans son Argentine natale, est annoncé souffrant avant le début de la représentation. Il décide néanmoins d'assurer la performance en dépit de son état de santé. Les oreilles affûtées ont pu remarquer ici et là quelques baisses de régime et de tension, quelques faiblesses mais la prestation si riche, si pleine d'esprit impressionne globalement l'auditoire ; le brio du chanteur a paru inépuisable et personne n'y est jamais rester insensible. Un excellent comédien dont le rôle si charismatique de Figaro lui sied parfaitement, il assure aussi la bravoure musicale de la partition plutôt virtuose. Un maître interprète que la maladie paraît porter et inspirer davantage encore, se donnant sur scène, comme tout grand artiste.

Le jeune ténor américain Taylor Stayton reprend le rôle d'Almaviva. Nous emarquons d'abord une impressionnante évolution dans son jeu scénique. S'il fut un Almaviva rayonnant de tendresse en 2013 (prise de rôle !), en 2015, il a l'assurance d'un artiste mûr qui commence à avoir une belle carrière de belcantiste. Son charme personnel s'accorde très bien au charme de la musique que Rossini a composé pour le personnage. Également excellent comédien, il est tout a fait crédible en jeune conte amoureux, et si les aigus ne sont pas toujours propres, le timbre est d'une incroyable beauté
et sa prestation demeure tout à fait enchanteresse.

La soprano Eduarda Melo reprend le rôle de Rosina. En 2013, nous avions exprimé notre curiosité par rapport au choix d'une soprano et non d'une mezzo pour Rosina, pourtant la performance avait été convaincante. En 2015, elle aussi fait preuve d'une évolution surprenante au niveau scénique et musicale. Une Rosina très à l'aise avec son langage corporel, aussi engageante et engagée que ses partenaires, Noguera et Stayton, elle régale l'auditoire avec un mélange précieux d'émotion et légèreté. Elle est piquante et touchante à souhait. Que ce soit dans l'expression du désir amoureux non dépourvu de nervosité lors de son air du IIème acte : « L'Inutile preccauzione », où ses vocalises redoutables sont chargées d'une profonde et tendre sincérité, inspirant des frissons, ou encore lors du trio à la fin du même acte où le désir arrive au paroxysme… Le célèbre air du Ier acte : « Una voce poco fa » à son tour, est l'occasion pour la soprano de démontrer ses belles qualités d'actrice comme de musicienne.



Le Bartolo de Tiziano Bracci comme ce fut le cas avant est un sommet comique en cette soirée d'hiver. Ses petits gestes affectés, ses échanges hasardeux et drôles avec le chef d'orchestre, le public, voire avec lui-même, lui donnent un je ne sais quoi de touchant pour un personnage qui est souvent représenté

comme un gros méchant. **La basse bulgare Deyan Vatchkov est aussi l'une des très agréables surprises de cette reprise.** Il intègre la production pour la première fois dans le rôle de Basilio. Nous sommes davantage impressionnés par l'aisance avec laquelle il habite le personnage et accorde ses talents de chanteur-acteur au théâtre si distinctif et précis de Sivadier ; un jeu qui se met au service ultime de Rossini. Il campe l'air de la calomnie au Ier acte avec panache et facilité ; c'est le véritable protagoniste du quintette au IIème acte. Nous regrettons qu'il ne soit plus présent sur scène tellement sa présence comique et musicale est ravissante. La soprano Jennifer Rhys-Davis reprend le rôle de Berta et y excelle ; sa performance est touchante et drôle. Remarquons également la participation du comédien engagé Luc-Emmanuel Betton dans le rôle muet d'Ambrogio, très sollicité sur scène pour différentes raisons apparentes. Sa présence se distingue par sa réactivité et un je ne sais quoi de tendre et aussi de déjanté (ma non troppo!) saisissant.

Si le choeur de l'Opéra de Dijon reste mou, l'Orchestre Dijon Bourgogne sous la direction d'Antonino Fogliani captive totalement. La baguette est enjouée, douée d'un entrain rossinien extraordinaire ! Ainsi l'ouverture et le finale primo passent comme un éclair aux effets impressionnants. Nous regrettons néanmoins à des moments précis que le tempo aille si vite puisque les vocalises fabuleuses des chanteurs perdent beaucoup en distinction. Un Barbier pas comme les autres donc, avec un élan théâtral et comique d'une efficacité confondante. Toutes les vertus de la méthode Sivadier mises à disposition d'une jolie troupe des chanteurs et musiciens, font honneur au cygne de Pesaro et à son Barbier, dont nous célébrerons les 200 ans l'année prochaine ! Un Barbier pas comme les autres à consommer sans modération, **à l'affiche à l'Opéra de Dijon les 20, 22, 24 et 26 février 2015.**

Illustrations : Portrait de Rossini ; la production du Barbier de Séville de Rossini en 2013 ; Jean-François Sivadier (DR)

Compte rendu, opéra. Nanterre, Théâtre Bernard Marie Koltès, le 18 février 2015. Les Funérailles de la Foire (d'Après Fuzelier, Lesage, d'Orneval). Judith Le Blanc, mise en scène. Compagnie Les Pêcheurs de Perles. Avec Lucile Richardot (La Foire), Geoffroy Buffière (L'Opéra), Cécile Achille et Camille Merckx (les Comédies-Italienne et Française), Valentin Vander (un spectateur agacé, le Médecin, Mezzeval, le Public…).



Surprenante production où la Foire ne délire pas, elle si astucieuse et facétieuse en diable. .. agonise ici telle une mourante qui va expirer. Un spectateur d'ailleurs s'en offusque dès le début, exprimant non sans justesse qu'il n'est pas venu ici pour pleurer mais bien pour rire. Une Foire qui pleure et sait émouvoir par des pleurs et lamentations déchirantes voilà qui trouble. Mais la valeur du théâtre forain n'égale t elle pas par sa puissance et son invention les effets de l'Académie royale ? Comique et tragique se côtoient avec une exquise sincérité de ton. La situation pour surprenante qu'elle soit à l'avantage de dévoiler les caractères…L'agonie exacerbe les profils et si l'Opéra son cousin reconforte la condamnée, les Comédies-Italienne et Française savourent non sans hypocrisie et cynisme la mort prochaine de leur rivale.

Les deux scènes concurrentes (Comédie Italienne et Comédie Française donc) sont de vraies chipies, mordantes et perverses en diable, prêtes à tout pour faire tomber la Foire : **Cécile Achille et Camille Merckx** font des sirènes persiflantes jamais en reste d'une duplicité ; face à elles, l'opéra paraît en casque emplumé façon XVII ème (référence à l'opéra de Lully), plus intéressé que réellement compatissant (le jeu du baryton **Geoffroy Buffière** devra encore s'affiner) ; c'est essentiellement la mezzo **Lucile Richardot** qui porte par son naturel délirant, sa gravité expirante, sa musicalité sûre et dramatiquement aboutie, toute la subtile tension du spectacle. Dès le début, son chant du cygne trouble par sa profondeur, son lugubre sublime qui montre combien tragique et comique fusionnent avec une grâce troublante, rare.



A l’époque de la Querelle des théâtres au XVIIIème …

La Foire agonise et … ressuscite

Entre les 4 allégories, dont l’activité des confrontations évoque ici la querelle entre les théâtres parisiens, un même acteur chanteur se distingue aussi : l’impeccable et hilarant **Valentin Vander** glisse son évident plaisir théâtral dans la peau de plusieurs personnages : le spectateur outré dont nous venons de parler, Mezzeval, le médecin fossoyeur et ses citations latines qui citent constamment Molière, un curé transi et un chanoine maladroitement chauffeur de fidèles

(pour la messe des funérailles de la Foire), enfin le public qui montre en fin d'action combien il a bon goût … en lorgnant le décolleté de la Foire. La justesse de son jeu multiple offre au caractère de la Foire, un vrai partenaire, égal en souplesse expressive, en versatilité émotionnelle.

Tout le travail des chanteurs se concentre sur le jeu de scène … Avec d'autant plus de relief que le décor à part le fauteuil de la foire, se résume au vide du plateau. Sans artifice et sans décorum divertissant, le spectateur se délecte des vaudevilles, des parodies d'airs tragiques qui émaillent le texte de Fuzelier et Lesage, génies bien oubliés aujourd'hui de l'intelligence théâtrale. Les deux volets du drame datent de 1718 et 1721 ; ils composent un diptyque aux enjeux contrastés et complémentaires : les funérailles donc affirmant un beau tableau lugubre puis le retour à la vie de celle qui fut enterrée un peu trop tôt.

La succession des airs contrastés, le jeu finement caractérisé des 5 chanteurs-acteurs composent un concentré satirique, parodique, surtout drôlatique qui nourrit toutes les saveurs, d'une heure riche en performances ; captivant et divertissant, le spectacle fait la synthèse de l'histoire de l'Opéra-Comique, c'est à dire la scène lyrique à la marge de l'Académie royale. Force est de constater qu'ici la contrainte et les règles imposées stimulent l'obligation de renouvellement et d'invention permanente. Car la Foire continûment brisée, toujours attaquée, jamais atteinte, renaît bel et bien coûte que coûte: des funérailles à sa résurrection sans omettre l'hommage de tous, l'esprit forain reste l'un des plus tenaces, probablement le plus inventif. Pour preuve cette production qui file sans ennui, fait rire tout en édifiant. En combinant l'érudition vivante par ses nombreuses allusions et références, en jouant surtout la carte du parodique délirant, préservant de facto l'essence de l'esprit comique, le spectacle est une réussite réjouissante et à ce titre, un coup de cœur donc décroche le CLIC de

classiquenews. Ne manquez pas ses prochaines reprises.



Compte rendu, opéra. Nanterre, Théâtre Bernard Marie Koltès, le 18 février 2015. Les Funérailles de la Foire (d'Après Fuzelier, Lesage, d'Orneval). Judith Le Blanc, mise en scène. Compagnie Les Pêcheurs de Perles (benjamin Pintiaux, collaboration artistique). Avec Lucile Richardot (La Foire), Geoffroy Buffière (L'Opéra), Cécile Achille et Camille Merckx (les Comédies-Italienne et Française), Valentin Vander (un spectateur agacé, le Médecin, Mezzeval, le Public…).

Illustration : Lucile Richardot incarne l'ensorcelante Foire © classiquenews 2015

24ème Concours de chant lyrique de Clermont-Ferrand

Clermont-Ferrand, 24ème Concours lyrique. Du 17 au 21 février 2015. Tous les deux ans, le Centre Lyrique de Clermont-Ferrand Auvergne devient la capitale du chant lyrique, le temps de son Concours international où de très nombreux candidats, venus du monde entier, viennent concourir, espérant obtenir l'engagement du rôle pour lequel ils se sont préparés. Cette année, le Centre Lyrique cherche à distribuer 3 programmes/productions : Le Barbier de Séville de Rossini (1816), Acis et Galatée de Haendel (1718), scène pour voix de femme et orchestre à cordes d'Oscar Bianchi. Romantique, baroque, contemporain : chaque style et esthétique est ainsi défendu. Gageons qu'il trouve à Clermont Ferrand à l'issue du 24è Concours de chant, leurs ambassadeurs particulièrement convaincants…

Parfums de femme

En février 2015, le Centre Lyrique met en lumière les héroïnes de l'opéra, tempéraments contrastés et exigeants pour les interprètes invitées à relever les défis de leur incarnation. Rosina, Galatea et aussi la figure de femme telle qu'elle nous est proposée par le compositeur contemporain Oscar Bianchi sont les vedettes du Concours de Clermont Ferrand 2015. Outre les engagements en jeu, les candidats peuvent aussi décrocher deux Prix nouvellement créés : le Prix du Public – Bernard Plantey et le Prix de Jeune Public – Ville de Clermont Ferrand (dotation : 1000 euros)… remis lors de la Finale du 21 février 2015.

Engagements scéniques. Le Concours de Clermont-Ferrand apporte mieux qu'un prix doté : il offre aux meilleurs interprètes, des engagements concrets dans les spectacles que le Centre Lyrique affiche pendant la saison… Les lauréats se voient ainsi engagés dans chaque production qui tiendra l'affiche à l'Opéra de Clermont Ferrand dans les mois suivants. Ainsi le Concours 2015 entend sélectionner les rôles de Figaro, Rosina et Basilio pour Le Barbier de Séville de Rossini (200ème anniversaire de l'ouvrage créé en 1816, production de décembre 2015-janvier 2016 et jusqu'en mars 2017 ; direction musicale : Amaury du Closel ; mise en scène : Pierre Thirion-Vallet) ; Galatea, Damon, Polyphemus pour Acis et Galatée de Haendel (Acis est chanté par Cyril Auvity, production de septembre et octobre 2015 en Avignon et à Massy, puis en août 2017 au festival de La Chaise Dieu : avec Le Banquet céleste et Damien Guillon, direction) ; enfin la soprano la plus apte à créer la commande passée par le Centre Lyrique au compositeur Oscar Bianchi (création programmée au festival Musiques démesurées le 13 novembre 2015). Eliminatoires et Demi-finale sont en entrée libre. La Finale du 21 février 2015 est payante.



24ème Concours lyrique de Clermont-Ferrand
Mardi 17 et mercredi 18 février 2015 : éliminatoires (14h-17h – 20h-23h)
Jeudi 19 février 2015 : Demi-finale (14h-17h – 20h-23h)
Samedi 21 février 2015, 16h : Finale

Infos, réservations, billetterie :
visitez le site du Concours lyrique de Clermont-Ferrand 2015

Composition du Jury 2015 :

Xavier Adenot, directeur de production Opéra de Massy
Oscar Bianchi, compositeur
Julien Caron, directeur du festival de La Chaise Dieu
Amaury du Closel, directeur musical d'Opéra Nomade
Roberto Forés Veses, directeur musical de l'Orchestre d'Auvergne

Damien Guillon, haute contre, directeur musical du Baquet Céleste
Anne-Laure Liégeois, metteuse en scène
Richard Martet, rédacteur en chef d'Opéra Magazine
Pierre Thirion-Vallet, directeur général du Centre lyrique Clermont-Auvergne
Raymond Duffaut, Directeur général des Chorégies d'Orange (les 19 et 21 février 2015)

Oullins (69). Journées GRAME, Théâtre de la Renaissance



Oullins (69). Journées GRAME, Théâtre de la Renaissance du 24 au 26 février 2015. Samuel Sighicelli, Tanguy Viel : Chant d'hiver, spectacle musical, création. Concerts,installations spectacles, jusqu'au 19 mars 2015. Une création chantée-hivernale, bien évidemment en milieu d'hiver : c'est ce que propose la Renaissance, en milieu d'hiver : mélange de musique, video, mise en espace et théâtre, conçu par le compositeur S.Sighicelli et l'écrivain T.Viel, qui font aussi appel aux citations de Schubert (Voyage d'hiver) et du romantisme allemand. Chant d'hiver s'inscrit dans la programmation des Journées du GRAME (jusqu'au 19 mars) et en prolonge l'esprit de recherche.

Eclairs de pensée

« Ce qu'il y a de meilleur dans les sciences, c'est leur ingrédient philosophique, telle la vie dans les corps organiques. A déphilosopher les sciences, que reste-t-il ? Terre, air et eau…. L'eau est une flamme mouillée…Nos pensées elles aussi sont des facteurs effectifs de l'univers…Les objets de l'art romantique doivent se présenter comme les sons d'une harpe éolienne, brusquement, sans être motivés et sans trahir leur instrument… Le désir de savoir est composé étrangement, ou mêlé de mystère et de science….La flamme compose et décompose l'eau. Elle oxyde et désoxyde. Electrise et délectrise. L'air ne serait-il pas le résultat d'une combustion, comme l'eau ?….Il n'est qu'un unique temple sur la terre, c'est le corps humain .On touche au ciel quand on touche au corps humain… » Ces éclairs de pensée – un peu plus tard dans le XIXe, on dirait : des « illuminations »-, appartiennent à l'un des plus purs témoins du romantisme européen, Friedrich von Hardenberg.

Novalisiana

Vous avez dit, von Hardenberg (1772-1801) ? Novalis, peut-être ? Gagné ! Ce « météore », mort à 29 ans (deux ans de moins sur la terre que Schubert) s'était donné cet hétéronyme latin pour « s'identifier à la terre vierge – terra novalis -, le limon originel de la Genèse, et peut-être le matériau premier du Grand Œuvre » (M.de Gandillac). Et avait laissé avec ses Hymnes à la Nuit un des plus décisifs recueils de la poésie occidentale. Mais ce qu'on sait moins couramment, c'est que cet homme de la fulguration et de l'intuition poétiques avait une formation et un métier scientifiques, non pour orner son apparence, et pas seulement pour obéir à ce que voulait son père, le baron von Hardenberg. Devenu ingénieur des Mines, il étudia passionnément la géologie et l'électricité. Rejoignant en cela le jeune Hölderlin, aux dires d'un de leurs amis : « Ils cherchaient la pensée dans l'action, la beauté esthétique et la science. »

L'ange ingénieur et le doux Franz

Petit excursus pour mieux aborder Chant d'Hiver, en lisant les déclarations de ses auteurs (Samuel Sighicelli, Tanguy Viel… sans oublier Schubert, cité à travers son divinatoire Voyage d'hiver), leur lien en profondeur avec un romantisme allemand dont en « Français cartésiens » nous avons tendance à restreindre le rayon d'action mentale et spirituelle. Ces romantiques ne sont pas seulement classables en poètes, musiciens, philosophes : une de leurs intuitions fondamentales est que « tout » communique dans l'idéal d'absolu qu'ils poursuivent, en écho des humanistes de la Renaissance, et que le compartimentage de l'art serait sottise réductrice, sans générosité. « L'ange ingénieur », suivant la belle formule de Michel Tournier désignant Novalis, et le doux Franz (Schubert) sont certainement les incitateurs et compagnons de route rêvés pour des chercheurs -écrivain, compositeur – qui aujourd'hui « naviguent »entre Voyage-Art et Aventure-d'un-homme de sciences au pôle glacial de la terre.

Glaciologue soudant l'histoire terrestre

« En une forme scénique directe et intense, avec deux musiciennes (Elsa Dabrowski,Claudine Simon) un comédien (Dominique Tack), un dispositif sonore et visuel (Fabien Zocco) et une chorégraphe (Marian del Valle) deux voyages hivernaux, donc : celui, rêvé, de Schubert et celui, historique, d'un glaciologue dans la nuit polaire. » Et c'est l'évocation d'une mission scientifique réellement menée au pôle absolu du froid terrestre (-89° !) par Claude Lorius – en 1984, merci George Orwell pour la coïncidence ! – qui permet d'évoquer la « reconstitution des climats jusqu'à 400.000 ans en arrière, grâce à une analyse de la glace extirpée à 2000m. de profondeur : eh oui, la remontée des températures moyennes de notre planète depuis le XIXe est en grande partie liée à l'activité humaine ». Ainsi se mélangent, comme dans les romans initiatiques de Novalis (Heinrich d'Ofterdingen, Les disciples à Saïs) les méditations sur l'injonction « être toujours en état de poésie », et les intuitions de la

connaissance : « Celui-là seul à qui sont présents les temps primitifs peut découvrir la simple loi de l'histoire…Les hommes sont un cristal pour notre âme, ils sont la nature transparente. »

Un espace de blanc absolu

S.Sighicelli dit de l'écoute qu'elle est « disposition de l'esprit à pénétrer un univers ou être embarqué par lui. Donc trois voix d'un contrepoint :musique intégrant des lieder du Winterreise et un lied de Schumann, ainsi que des outils électroniques ; textes de Tanguy Viel(récit du glaciologue de 1984, sous la forme d'un journal de bord documenté sur son expédition, poésies d'Eichendorff,Novalis, W.Muller – le « librettiste » de Schubert – ; scénographie, avec un espace blanc et dépouillé, une lumière qui travaille sur des degrés d'obscurité de ce blanc environnant, une video générative en blanc sur noir à partir de modèles empruntés aux sciences de la terre (flux climatiques , vortex des courants marins ou des vents, textures organiques, ondes naturelles, érosion…).D'où une polyphonie scénique, musicale et visuelle au service d'un univers singulier et évolutif.

L'incompréhension et l'effroi

Ce blanc omniprésent, cette solitude d'un monde déchirant et cassé – cela nous vient à l'esprit en revivant la culture romantique -, et bien que l'allusion possible ne soit pas mentionnée dans les documents introductifs à Chant d'hiver, n'est-ce pas aussi, fort contemporain de l'écriture schubertiennne, le tableau de K.D.Friedrich, « La mer de glace » (dit aussi : « Naufrage de l'Espoir », par allusion aux navires des expéditions Hercla et Gripper, ainsi que le mentionne le livre de Gabrielle Dufour), non plus paysage accroché à l'anecdote, mais surtout méditation qui « conduit le regard à la frontière du néant » ? Ou bien « simplement symbole d'une contrée inaccessible, aux confins du monde visible » ? Lors de l'exposition à Dresde, en 1824, le tableau

suscita l'incompréhension, et même des réactions d'effroi… tout comme le Winterreise, quand Schubert en donna la première audition privée à ses amis.

On est aussi renvoyé, par une coïncidence homonymique, à la lecture de Friedrich par un… autre (von) Schubert , Gotthilf-Heinrich, qui loua le peintre dans ses Considérations sur les aspects nocturnes des sciences de la Nature, Friedrich découvreur de l'intertextualité esthétique qui voulait faire « représenter » ses tableaux au sein d'une démarche musicale… Oui, admirable romantisme allemand dont les commentaires d'Armel Guerne, et un peu plus tôt, d'Albert Béguin (L'Ame Romantique et le Rêve) contribuent à nous montrer la grandeur, et le sens toujours actuel, urgent !

Compositeur en résidence

On attend donc avec impatience les intuitions qui guident Chant d'hiver. Samuel Sighicelli a été disciple en composition de Gérard Grisey, pensionnaire à la Villa Medicis, co-fondateur avec Benjamin de la Fuente de la Compagnie Sphota (sept spectacles pluri-disciplinaires) ;il conçoit la mise en scène (et espace) comme intimement liée à sa composition. Il a aussi écrit pour le cinema (avec le groupe Caravaggio, dans l'Amour est un crime parfait, des frères Larrieu). La Renaissance d'Oullins l'accueille comme compositeur en résidence depuis 2013. Tanguy Viel (Black Note, Cinema, Paris-Brest) est publié aux éditions de Minuit,il a déjà travaillé avec S.Sighicelli, et pour un livret d'opéra avec Philippe Hurel.

Les Musiques très scéniques du GRAME

Ce Chant d'hiver pour clore l'hiver est un temps inscrit dans la 8^{e} édition (22 janvier- 19 mars) des Journées que le GRAME lyonnais consacre à son intervalle bisannuel du Festival Musiques en Scène. Années paires, M.E.S. donc, vaste dispositif, et années impaires (2015…), un éventail ouvert sur

printemps et automne. C'est « création musicale en mouvement, réunissant jeunes musiciens,danseurs et plasticiens autour de compositeurs confirmés,avec une quinzaine de 1ères mondiales et françaises ». En 2015, ce sont activités croisées France-Corée. Expositions, avec jusqu'au 14 mars, une « brouette centenaire » de Félix Lachaize, revenue de Taiwan, et accompagnant Paralell City, installation de Lien Chen Wang. En concerts, le Théâtre de Vienne, un peu avant Chant d'hiver, programme une Voie du Souffle, par le Quatuor Habanera, où sous le vent de l'immense Ligeti, l'esprit du prestigieux aîné Peter Eötvös « protégera »des œuvres de Philippe Leroux, Alexandre Markeas, et Franck Bedrossian (24 février). En deux journées, Smartact confronte art et téléprésence (25-26 février).Une Light Music (Thierry de Mey) met sous la direction de l'enseignant Jean Geoffroy projections et dispositif interactif pour étudiants musiciens et danseurs du CNSMD (12 mars). Et retour à la Renaissance (18-20 mars) pour un spectacle franco-canadien – 11 percussionnistes, polyphonie de sens et de sons – sur des poèmes de Gaston Miron, L'Homme Rapaillé…

L'œil de l'esprit

Allez, un salut à Friedrich : « Clos ton œil physique, afin de voir d'abord ton tableau avec l'œil de l'esprit. Ensuite fais monter au jour ce que tu as vu dans ta nuit… » Et à Novalis : « On a fait de la musique éternelle et inépuisable de l'univers le tic-tac monotone d'un immense moulin, où on est porté par le torrent du hasard. » Et heureux Chant de nuit !



Oullins (69) Théâtre de la Renaissance. Du 24 au 26 février 2015 (20h). Chant d'hiver, de Samuel Sighicelli et Tanguy Viel.

T. 04 72 39 74 91 ; www.theatrelarenaissance.com

Journées GRAME. Jusqu’au 19 mars.

T. 04 72 07 37 00 ; www.grame.fr

Compte rendu, opéra. Paris. Théâtre des Champs Elysées, le 14 février 2015. Haendel : Hercules. Alice Coote, Elizabeth Watts, Matthew Rose… The English Concert, choeur et orchestre. Harry Bicket, direction.

Immaculée prestation de The English Concert au Théâtre des Champs Elysées dans l’oratorio de Haendel, Hercules. Le célèbre choeur et orchestre de musique ancienne est joint par une distribution de solistes à la hauteur de l’ensemble et de la musique, avec Alice Coote en chef de file dans le rôle de Dejanira et Matthew Rose dans le rôle-titre.

Oratorio mythique



Le livret de Hercules par Thomas Broughton s'inspire des Trachiniae de Sophocle et du 9ème livre des Métamorphoses d'Ovide. Plus qu'un véritable opéra, il s'agît d'un oratorio conçu pour être représenté sur scène et le seul de Haendel à s'inspirer de la mythologie. Crée dans l'année productive de 1745 (deux mois avant Belshazzar), il fut joué notamment au bicentenaire de la naissance du compositeur en 1885 (!) bien avant sa véritable résurrection et réhabilitation au XXème siècle. L'œuvre raconte l'histoire de Dejanira, femme d'Hercule se croyant veuve, et sa descente morale et homicide ultime d'Hercule à cause d'une jalousie aveuglante. Voulant se réconcilier avec Hercule après une crise de jalousie, Dejanira lui offre une tunique aux pouvoirs magiques censée rallumer la flamme de leur amour mais qui finit par le tuer, étant empoissonné en vérité. Prétexte spectaculaire pour mettre en musique tout un éventail de sentiments, surtout pour Dejanira qui n'a pas moins de six airs !

La mezzo-soprano Anglaise Alice Coote se donne complètement et musicalement et théatralement (grâce à une mise en espace, modeste, mais efficace), dans le rôle complexe de Dejanira. Pas de caricature ni de grotesque chez la chanteuse, sa caractérisation rayonne d'une sincérité qui ranime les affects typiques visités dans chacun de ses airs. Dès son premier « The world , when day's career is run », nous sommes ensorcelés par la beauté de l'expression, par le mélange si naturel de gravité et légèreté et par un art chromatique saisissant.

Au deuxième acte, elle régale l'audience avec l'air le plus sarcastique de l'opus de Haendel « Resing thy club » où elle

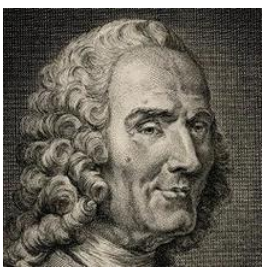
insulte sa virilité comme on aimait bien le faire dans l'antiquité… Un délicieux andante moqueur aux vocalises graves vivement récompensé par le public. Comme dans sa grande scène de folie vers la fin de l'oratorio, « Where shall I fly ? » de 143 mesures où l'auditoire devient fou devant une telle démonstration d'art lyrique, de brio et d'expression, inondant la salle d'applaudissements et des bravos. La soprano de la partition, **Elizabeth Watts dans le rôle d'Iole**, secondaire, éveille autant des passions avec ses airs. Remarquons en particulier son dernier « My breast with tender pity swells » avec violon obligato, un sommet d'émotion, mi-mystérieux, mi-bucolique, d'une beauté larmoyante, touchante, splendide. Cet air montre d'ailleurs l'influence chez Haendel du compositeur vénitien méconnu Agostino Steffani, notamment en ce qui concerne le tissu et le développement orchestral. L'Hercules (en anglais, langue de l'oratorio) de la basse Matthew Rose fait preuve comme on l'espérait d'une voix colossale, et surtout d'une implication théâtrale adaptée aux circonstances (nous avons un souvenir à la fois monstrueux et brillant de son Roi Enrico VIII dans l'Anna Bolena l'été dernier à Bordeaux – lire notre critique Anna Bolena à l'opéra de Bordeaux, en mai 2014). Nous sommes totalement convaincus du calme qui semble désormais l'habiter, et remarquons la coloratura impressionnante et virtuose de ses airs, tout en gardant nos réserves vis-à-vis de l'excès hasardeux de vibrato.

Le ténor James Gilchrist dans le rôle de Hyllus a des morceaux plaisants et flatteurs. Si nous aimons la qualité de son style, la prestation inégale, parfois même lors du même air déconcerte. Si le timbre paraît charmant, nous aurions préféré plus de dynamisme. Le contreténor Ruppert Enticknap en Lichas, a un timbre plutôt expressif, chose rare chez les contreténors. Il a un je ne sais quoi de tendre et de touchant, et une belle articulation de la langue. Le choeur de The English Concert est sans aucun doute l'un des

protagonistes du concert ! Un tout petit peu moins diversifié que le choeur dans Belshazzar, il commente l'action et augmente ou insiste sur les affects exprimés lors des airs. La prestation est ravissante et édifiante à la fois. Le choeur est peut-être le personnage le plus dynamique, dans les thèmes comme dans le chant. Des véritables spécialistes tour à tour furieux, solennels, charmants, virtuoses… causant des frissons en permanence !

Et l'orchestre ? Un peu économe par rapport à d'autres oratorios, la performance de The English Concert sous la direction de **Harry Bicket** est un réel bonheur, avec un dosage parfait de brio sautillant baroque et de tension comme de profondeur. Le vif entrain des cordes demeure tout à fait impressionnant. La journée de l'amour conventionnel (et conventionné!) célébrée au Théâtre des Champs Elysées avec un Hercules en toute grandeur et tout honneur.

Reportage vidéo : Le Temple de la Gloire de Rameau et Voltaire, 1745. Recréation



VIDEO, reportage. Le Temple de la Gloire de Rameau et Voltaire, 1745. Recréation. Temps fort de l'année Rameau 2014, la recréation par le CMBV (Centre de musique baroque de Versailles), du Temple de la Gloire témoigne de la collaboration entre Rameau et Voltaire en 1745. C'est l'année des prodiges pour le compositeur : Platée, La

Princesse de Navarre et donc Le Temple de la Gloire : universel, génie imaginatif, Rameau imagine dans le ballet héroïque, trois opéras en un. Bacchanale pour la première entrée (Bélus), bacchanale pour la seconde entrée (Bacchus), tragédie pour la troisième entrée (Trajan). Même le Prologue est l'un des plus raffinés et aboutis, suscitant dans le personnage de l'Envie trépignant aux abords du Temple, l'un des personnages graves et tragiques, accompagné par les bassons, parmi les plus saisissants conçus par Rameau. Reportage exclusif CLASSIQUENEWS.COM © 2015

Nanterre : Les Funérailles de la Foire



Nanterre. Théâtre Koltès. Les Funérailles de la foire. Le 18 février 2015, 13h30. Entrée libre. Aux sources de notre opéra comique, il y eut dès l'essor des opéras tragiques de Lully, ces parodies comiques et burlesques qui tout en caricaturant l'opéra héroïque s'est aussi constitué un genre propre, d'une liberté de ton et de forme inouïe d'autant plus remarquable que Lully avait réglementé de façon stricte c'est à dire très contraignante les spectacles avec chanteurs et musiciens. Pour contourner les lois, les concepteurs jouent de subterfuges, utilisent les marionnettes, inventant un spectacle neuf et inédit. A Nanterre, pas de marionnettes mais un plateau de solistes prêts à incarner les genres lyriques en présence : Comédies

Italienne et Française, Opéra, sans omettre La Foire elle-même qui agonisant, voit sa dernière heure venir. C'est oublier la compassion fraternelle de son ami, L'Opéra qui envisage avec la mort de la Foire, sa propre déchéance. Pas de tragédie sans forains… **Lire notre présentation complète Les Funérailles de la Foire**

L'Opéra ressuscite la foire en danger …. Dans le premier acte, la mort de la Foire fait le bonheur de ses rivales : Comédies Française et Italienne, alors que l'Opéra, craignant pour ses finances, part aux Enfers pour ramener sa cousine la Foire parmi les théâtres vivants (deuxième et dernier acte).

Ce spectacle montre les difficultés rencontrées par l'Opéra Comique pour subsister à ses débuts. Comment aussi l'Opéra a besoin de son double parodique pour se développer…

Avec : Cécile Achille (soprano), la Comédie-Italienne ; Geoffroy Buffière (baryton), l'Opéra ; Camille Merckx (mezzo-soprano), la Comédie-Française ; Lucile Richardot (mezzo-soprano), la Foire ; Valentin Vander (baryton), le médecin, Mezzetin, le public, et plus. Instrumentistes : Camille Aubret (violon) ; Marie-Suzanne de Loye (viole de gambe) ; Clémence Monnier (clavecin et restitution musicale).

Les Funérailles de la Foire (Compagnie Pêcheurs de perles) – durée : 1 heure.
Conception et mise en scène : Judith Le Blanc
Collaboration artistique : Benjamin Pintiaux



Entrée libre dans la limite des places disponibles. Réservation préalable auprès du théâtre Koltès de Nanterre : billetterie.parisouest@u-paris10.fr et par téléphone : **01 40 97 56 56**

+ d'infos sur le site de **l'université PARIS X Nanterre**

Reportage vidéo. Rameau : Zaïs (1748), recréation par le CMBV (novembre 2014)

VIDEO. Recréation : Zaïs (1748) de Rameau à l'Opéra royal de Versailles. Temps fort de l'année Rameau 2014, le 18 novembre 2014, à l'Opéra royal de Versailles, le CMBV présente la recréation de la Pastorale héroïque ZAïS, ouvrage merveilleux inspiré par les idées des Lumières. C'est en vérité la ténacité de Zélidie, très éprouvée par son amant Zaïs soupçonneux, qui triomphe ici malgré les épreuves et les tromperies qu'elle doit subir. Pour la soprano Marie Fel et la haute contre Jélyotte, – deux chanteurs d'exception, Rameau écrit deux rôles d'une grâce et d'un charme irrésistibles. Recréation événement. Reportage vidéo © CLASSIQUENEWS.TV 2015